

CHRONIQUE CINEMATOGRAPHIQUE

ICH WAR NEUNZEHN (J'AVAIS DIX-NEUF ANS)

Réalisation : Konrad WOLF

Scénario : Wolfgang KOHLHAASE et Konrad WOLF

Photographie : Werner BERGMANN

Interprétation : Jaecki SCHWARZ, Alexei EJBESCHENKO

Distributeur : Progrès Fils, 35 mm.

Allemagne de l'Est, 1967.

Durée de projection : 110' - noir et blanc - format standard.

Ce film d'une valeur réelle est souvent anecdotique, parfois dramatique et son contenu reste surtout idéologique. Mais le message de Konrad Wolf, dans sa sincérité, nous va droit au cœur.

Ich war neunzehn, pour citer le titre original, tient son remarquable caractère de vraisemblance du fait qu'il s'agit d'une œuvre deux fois autobiographique. Le père de Konrad était un dramaturge antinazi qui se réfugia à Moscou dans les années 30 ; lorsque son fils revint en Allemagne en 1944, ce fut, en tant que lieutenant-interprète, sous l'uniforme de l'armée rouge. Et c'est son histoire que le film raconte, dans les tout derniers jours de la guerre. De son côté, le scénariste Wolfgang Kohlaase avait 14 ans en 1945, et c'est dans Berlin assiégé qu'il vécut les soubresauts du III^e Reich. Son expérience apporte à l'histoire le point de vue des Allemands envahis. Ce qui frappe surtout dans ce film, nous venons de le dire, c'est avant tout la forte impression de vérité humaine qui s'en dégage. Mais, bien sûr, cela n'est pas seulement dû aux touches subtiles d'un scénario habilement découpé en épisodes dont l'anecdote, en apparence insignifiante, est enrichie d'une foule de notations sans aucune fausse note. Il faut y ajouter une « photographie du réel », on ne saurait mieux dire, exempte absolument de toute recherche gratuite et, surtout, une direction d'acteurs aussi rigoureuse qu'invisible.

Toutes ces qualités en font un film remarquable. Apparemment, il n'y a ici ni analyse, ni jugement sur la société en déroute à laquelle les héros se trouvent subitement confrontés. Il s'agit plutôt d'un constat dont la rigueur vient peut-être de la chaleur affective qui entoure ses diverses formulations. La part formelle de la réalisation n'est pas pour autant négligeable. Son meilleur titre de gloire est, à nos yeux,

de donner une profonde impression d'unité à une œuvre où émergent parallèlement plusieurs tendances narratives (cela va jusqu'à une séquence directement inspirée de la technique du théâtre documentaire cher à Peter Weiss). Aux côtés de Jaecki Schwarz, héros profondément attachant de cette éducation (grâce au ciel jamais sentimentale), on apprécie l'authenticité de l'interprétation de Wassili Liwanow, Alexei Ejboschenko, Jenny Gröllmann et Anatoli Soloviev.

Excellent film à montrer aux élèves de 1^{re}, toutes sections.

DU STYLE GOTHIQUE AU STYLE RUBENIEN

Pays : Belgique

Réalisateurs : H. Storck et P. Haesaerts

Producteur : Ministère de l'Instruction Publique.

Format : 16 mm, noir et blanc.

Version : française.

Commentaire : français.

Durée : 11 min.

Montage à partir de films de P. Haesaerts. Très bonnes comparaisons pour illustrer les préoccupations et les techniques différentes des deux époques en se basant sur le même sujet vu successivement à l'époque gothique et au XVII^e siècle baroque. On peut regretter que pour le baroque certaines comparaisons sont forcées, analogie ne signifie pas imitation. De même, dans la recherche des axes de composition, il y a parfois sollicitation. Encore une fois pour ce genre de sujet, la couleur manque.

Fin abrupte du film (provient sans doute du fait qu'il s'agit d'un montage et qu'on n'a pas cherché de conclusion).

Référence au programme : 3^e - 2^e - 1^e.

THE INHERITANCE (L'HERITAGE)

Pays : U.S.A.

Année d'achat : 1967.

Réalisateur : Harold Mager.

Format : 16 mm, noir et blanc.

Version : anglaise, s-titres f. et n.

Durée : 52 minutes.

Sujet :

L'héritage dont il s'agit ici, c'est celui que les émigrants venus après 1900 aux Etats-Unis d'Amérique ont laissé à leurs descendants.

Monté à partir de documents d'époque, fixes ou animés, d'une authenticité indiscutable, le film décrit dans quelles conditions il a été accumulé, cet héritage. Images de misère, de tristesse et de désespoir ; images d'injustice, de lutte et de violence : c'est l'arrivée des émigrants, les taudis, la maladie, les emplois à conquérir, les spoliations et les exactions. L'âme d'un peuple qui se forge à la dure école.

Mais à peine a-t-on conquis le droit de cité qu'il faut s'en retourner : c'est la guerre en Europe d'où l'on vient. Et jusqu'au « gap », — la dépression des années 30 —, les réalisations américaines en matière sociale, telles que nous les concevons, sont pratiquement inexistantes. Le sort de la classe ouvrière reste lamentable jusqu'au jour où conscience que « rien ne s'obtient sans lutte » elle réagit vigoureusement, violemment, se solidarise, s'organise en syndicats. Syndicats isolés d'abord, — tel celui des ouvriers et ouvrières de la confection —, centralisés ensuite, — C.I.O. —. Revendications, manifestations, grèves, ... et répression brutale. Victoires sociales par paliers successifs sont illustrées.

Images classiques de la conquête du droit syndical et des lois sociales ; images banales quand il s'agit de la vieille Europe, surprenantes quand elles nous révèlent une Amérique où les luttes sociales furent après.

De remarquables documents filmés sont présentés, qui débordent largement l'histoire syndicale pour embrasser la vie de la nation américaine jusqu'à ses heures les plus récentes, de sorte que le film s'élargit aux dimensions d'un tableau de l'évolution sociale aux U.S.A. de 1901 à 1960.

Infiniment plus nuancé que le commentaire qu'on peut en faire, le film se termine d'une manière résolument optimiste, associant tous les fils de l'Amérique à l'héritage des émigrants.

Mais l'émancipation de la classe ouvrière américaine découvre l'existence d'un sous-prolétariat de couleur.

Le film ne traite pas de ce problème, pas plus qu'il n'illustre les points de vue du patronat.

Mais s'il est partiel à cet égard, le film n'en est pas pour autant partial. C'est un document sociologique de haute qualité, aux images percutantes, au rythme excellent. Il serait utile néanmoins de le prolonger par une mise au point concernant l'action des syndicats américains aujourd'hui.

Niveau d'enseignement :

Toutes les classes.

Suggestions d'utilisation :

Film de motivation, à chaque niveau d'études.

Le film est long (50 minutes) ; plusieurs phases de la lutte se ressemblent. Mais chacun des aspects que traite le film peut être utilisé séparément selon les besoins du programme.

On pourrait aussi dégager la leçon après 30 minutes de projection et donner la parole aux élèves pour tirer les conclusions.

Film à mettre en parallèle avec « Misère au Borinage ». Les conditions nées de la révolution industrielle ont engendré partout les mêmes conflits sociaux. Fraternité et solidarité de tous les hommes. Permanence de l'œuvre d'émancipation et de progrès. Rôle déterminant des jeunes dans l'avènement d'une société équitable et fraternelle.

LE PEUPLE MAYA

Pays : U.S.A.

Réalisateur : Les Mitchel.

Format : 16 mm, noir et blanc.

Version : française.

Commentaire : français.

Durée : 21 min.

Récit d'une expédition dans le Yucatan. D'après l'équipement utilisé par les membres de l'expédition et les images troubles du début, ce film semble assez ancien. Long préambule sur la pénible mise en marche du groupe.

Partie consacrée à certaines techniques mayas : construction, feu, utilisation du maïs, calendrier. On montre aussi l'utilisation déroutante que les mayas font de quelques objets « offerts » par l'expédition (grille, moulin).

Le commentaire développe les « bons sentiments ». Surtout descriptif mais avec des moyens insuffisants. Pas de recherche d'explications scientifiques (on parle de civilisation « spontanée »).

Peu attachant.

Programme :

Amérique latine, précolombien-aujourd'hui, 6^e - 3^e.

A TIME OUT OF WAR (LA TREVE)

Pays : U.S.A.

Réalisateur : Denis Sanders.

Producteur : Terry Barret Sanders.

Année d'entrée : 1969.

Format : 16 mm, noir et blanc.

Version : française.

Durée : 22 minutes.

Sujet :

Film très lent, mais d'une beauté, d'une sobriété émouvantes, posant le problème psychologique de l'agressivité purement conditionnelle entre pays « ennemis ».

L'action se passe au temps de la guerre de Sécession. Deux nordistes et un sudiste se trouvent face à face, mais séparés par un fleuve. On se tire dessus. On s'insulte. Jusqu'au moment où on décide une trêve de cinq heures. De part et d'autre, on s'approche de la berge. On se parle, mais sur un ton de sarcasme. Peu à peu, la méfiance tombe ; des contacts s'établissent ; on échange du tabac contre des biscuits et du café.

Un des nordistes va à la pêche, mais au bout de la ligne, c'est le cadavre d'un sudiste qui est ramené. On l'entertera, et les soldats des deux clans tireront une salve d'honneur pour le combattant malheureux avant de retourner pensivement à leur poste de combat alors que le terme de la trêve est dépassé depuis longtemps.

Niveau d'enseignement :

Toutes les classes.

Suggestions d'utilisation :

Film très riche en possibilités d'utilisation, surtout en 2°.

Les deux forces antagonistes ne sont pas ici deux clans ennemis, mais l'homme et l'absurdité de la guerre. Qui vaincra ? Cette trêve est-elle victoire de l'homme ? Très momentanée sans doute. Et pourquoi si partielle ? N'est-elle pas elle-même absurde dans une guerre qui devra de toute façon reprendre, au point où en sont les choses ? N'est-elle pas naïve illusion d'une humanisation de ce qui est inhumain par définition ?

Les conventions de Genève ne sont-elles pas une douce hypocrisie qui peuvent faire croire à des guerres plus douces ?

On pourrait rapprocher ce film du « Silence de la mer » de Vercors, où l'on voit l'inébranlable attitude du Français envahi refuser toute trêve à l'Allemand pourtant fort « humain » qu'il doit loger contre son gré, par réquisition.

On pourrait aussi faire des rapprochements avec des passages de « Le feu » d'Henri Barbusse (scènes de fraternisation, vite réprimées par les états-majors).

DER FUHRER SCHENKT DEN JUDEN EINE STADT

Pays : Allemagne.

Année : 1965.

Producteur : Bornkamp Documentary Film.

Format : 16 mm, noir et blanc.

Version : allemande.

Durée : 24 minutes.

Sujet :

A Terezin, de 1941 à 1945, les Allemands rassemblèrent dans un ghetto des notables, des intellectuels, des artistes, des artisans, tous marqués d'une sinistre étoile jaune. Des convois partaient régulièrement pour Auschwitz...

Au crime se mêla le cynisme le plus abject : « Le Führer offre une ville aux Juifs » ! Et les services de la propagande de réaliser un film, fait de séquences authentiques et de séquences truquées, montrant la vie dans la vieille ville de la Bohême septentrionale.

Sur les images du film tourné par les nazis, le commentaire et les interviews des quelques survivants citent des faits tragiques et précis qui éloignent le spectateur de la vue paradisiaque qu'on voulait lui montrer. Le choix des images, des moments, l'obligation dans laquelle on a mis les figurants involontaires de jouer certaines scènes pourraient, en effet, faire croire à un univers où l'on fait gaiement du sport, où l'on organise un orchestre symphonique, où l'on discute en famille. Pourtant, même à travers le film de propagande, l'univers concentrationnaire et l'arbitraire des mesures prises n'échappent pas : des détails sont significatifs, mais qui les a remarqués ? Il faut ce film de contre-propagande pour faire comprendre la portée du mensonge. Ainsi pénètre-t-on mieux la réalité sordide des lieux, rétablie dans son atroce vérité.

Suggestions d'utilisation :

Il faut surtout éviter, malgré le commentaire, de montrer ce film comme un documentaire sur les ghettos, car les images fabriquées pour la circonstance pourraient paraître sous un aspect trop souriant à un spectateur non averti.

Par contre, un spectateur averti, déjà au courant des différentes formes que peuvent prendre une information ou un reportage photographique dans la presse selon les intentions qui les supportent, découvrira là une des formes raffinées de la propagande mensongère.

Dans l'un et l'autre cas, il conviendra néanmoins de donner un complément d'information (situation des Juifs en Allemagne hitlérienne et moyens de leur extermination systématique) pour expliquer la portée extraordinaire de ce document — un des rares dont nous disposions pour démystifier toute propagande.

Josette DEBACKER